

SERMON POUR LE DIMANCHE DE TOUTS LES SAINTS

PRONONCÉ DANS LA CATHÉDRALE DE LA DORMITION, A COLOMNA, A L'OCCASION DE LA VISITE DE CETTE VILLE

Le 28 mai 1822

«Celui qui aime son Père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.» (Mt 10,37)

En me voyant ramené, par les impénétrables décrets de la Providence, au milieu de cette ville où il me fut donné de voir le jour pour la première fois, et de laquelle j'avais été éloigné, par le cours des événements, de telle sorte qu'il ne m'était plus permis d'espérer de la revoir; en me retrouvant, contre toute attente, au milieu de mes frères et de mes proches, de ceux avec qui je partageai les premières impressions agréables de la vie, – je voudrais m'abandonner sans réserve à toute la puissance d'entraînement de l'amour du berceau, – de cet amour dont, selon l'expression d'un Jérusolymite, les enfants de Jérusalem *chérissent encore les pierres de Sion, et pleurent sur sa poussière* (Ps 101,15), c'est-à-dire que les pierres mêmes de leur ville natale leur sont chères, qu'ils aiment jusqu'à la poussière de ses chemins. Mon cœur serait tout prêt à chanter à cette ville le cantique qu'ils chantaient à leur chère Jérusalem : *Demandez la paix pour Jérusalem, et que l'abondance soit sur ceux qui t'aiment ! Que la paix soit sur tes remparts, et l'abondance dans tes tours ! Patrie de mes frères et de mes amis, mes paroles sur toi sont des paroles de paix* (Ps 121,6-8). Mais qu'entends-je ? Ce doux chant, une voix austère vient l'interrompre, la voix du Christ, qui s'adresse à moi, comme dans une intention particulière, aujourd'hui, dans ce temple : *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi*. Que ferai-je donc ? J'entonnerai un autre chant du psalmiste hébreu : *N'est-ce pas à Dieu que mon âme sera soumise ?* (Ps 61,2) J'imposerai silence à mon amour pour mes amis et pour mes frères, je le ferai taire devant mon amour pour Dieu et pour Jésus Christ : *J'oublierai mon peuple et la maison de mon père, et je m'efforcerai de ne me souvenir que du peuple du Seigneur et de la maison du Père céleste*. Dans cette disposition d'esprit, il me sera encore permis de continuer le cantique de Jérusalem, interrompu sur mes lèvres : *A cause de la maison de notre Dieu, j'ai appelé tous les biens sur toi* (Ps 121,9), ville aimée de Dieu ! A cause de la sainte Église, qui est la Maison de Dieu; à cause de ses enfants orthodoxes, qui sont dévoués à Dieu, j'appelle sur toi tous les biens; et puisque c'est au nom de Dieu que je forme ces souhaits, je demande pour toi des biens divins, *la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence; la foi en Dieu, qui est un don de Dieu; l'amour de Dieu, qui se répand dans nos cœurs par le saint Esprit*.

Mais n'affligerai-je pas mes frères et mes amis par un renoncement si prompt à l'amour de la patrie ? – Vous allez voir à l'instant, mes frères, qu'il n'y a là rien d'injuste. En effet, je ne demande de vous aucune disposition que celle dans laquelle je désire me mettre moi-même. Si vous voulez être dignes de l'amour de Dieu et de Jésus Christ, aimez Dieu et Jésus Christ plus que votre père et votre mère, plus que votre frère et votre sœur, plus que tout ce qui vous est cher. *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi*.

Lorsque, obéissant à l'Évangile, je vous enseigne le saint devoir d'aimer Dieu et Jésus Christ par-dessus tout, ce n'est pas que je craigne de rencontrer dans aucun de mes auditeurs une inimitié directe contre Dieu et Jésus Christ. Il y a des gens qui sont dans cette disposition dont l'Apôtre *parle avec larmes* (Phil 3,18), auxquels je songe aussi en tremblant, *des ennemis de la croix de Jésus Christ*, qui ne veulent soumettre ni leur raison à sa foi, ni leur cœur à sa loi; et qui disent avec les rebelles de la parabole : *Nous ne voulons point que celui-ci soit notre roi !* (Luc 19,14) Mais je ne doute pas que tous les vrais croyants ne soient animés, contre de pareilles gens, du zèle de l'Apôtre, et prêts à les repousser, comme lui, de toute la force de leur âme : *Si quelqu'un n'aime point le Seigneur Jésus Christ, qu'il soit anathème*. Maran-atha (1 Cor 16,22).

Il y a, parmi ceux-là mêmes qui croient en Jésus Christ et qui se soumettent à l'empire de la loi de Dieu, une autre sorte de gens qui frémiraient à la pensée de se poser en ennemis de Dieu et du Christ, mais qui ne comprennent pas assez clairement, qui ne sentent pas assez profondément leur devoir d'aimer Dieu et Jésus Christ, let qui, par conséquent, ne goûtent pas

toute la félicité contenue dans cet amour. Ils savent que c'est un devoir de croire, – d'humilier sa propre raison devant les mystères que révèle le Verbe de Dieu l'esprit de Dieu qui est parfait et infini; ils reconnaissent le devoir de vivre selon la loi divine, – de décerner au vrai Dieu un culte déterminé, de ne porter atteinte à la propriété d'autrui ni par la tromperie, ni par le vol, ni par aucune injustice de ce genre; ils sentent le devoir de faire pénitence, – de confesser leurs péchés devant Dieu, dans l'espoir d'en obtenir le pardon au nom de celui que Dieu a traité, *quoiqu'il ne connaît pas le péché, comme s'il eût été le péché même, afin qu'en lui nous devinssions justes de la justice de Dieu* (II Cor 5,21); ils reconnaissent le devoir de prier, – d'invoquer le nom de Dieu, afin de faire descendre sur eux la bénédiction et la vertu salutaire de Dieu; ils sont frappés de la crainte des jugements de Dieu, quand ils s'aperçoivent qu'ils ont violé quelqu'un de ces devoirs; mais lorsqu'ils pensent les avoir remplis, alors ils se reposent dans l'espérance du royaume céleste comme d'une récompense méritée. N'est-il pas vrai que, pour quelques chrétiens, et peut-être pour un grand nombre, c'est en cela que consiste toute la religion, si bien qu'il ne leur vient pas même à la pensée qu'il puisse y avoir encore quelque chose au cela ? Non, ce n'est pas tout encre, mes frères; il reste encore beaucoup : – il reste tant que, sans ce restant, tout ce qui précède ne saurait vous conduire à votre véritable but, c'est-à-dire au salut éternel. Si haut que s'élève l'échelle de vos vertus, elle ne conduira pas au ciel, et, malgré toutes vos précautions, elle peut vous entraîner misérablement dans une ruine totale, si elle ne porte à son sommet un dernier échelon, par lequel seul elle peut s'appuyer fermement et inébranlablement au ciel. Interrogez votre cœur et demandez-lui s'il aime celui dont il a embrassé la foi et la loi, auquel il apporte son repentir et sa prière : sentez-vous bien réellement que cet *amour a été répandu dans votre cœur par le saint Esprit* (Rom 5,5), de même que vous sentez réellement l'amour filial, l'amour paternel, l'amour fraternel se répandre en vous à la vue de vos parents, de vos enfants et de vos frères ? Si votre conscience et votre esprit ne vous témoignent pas que vous sentez vraiment et vivement en vous cette effusion divine de l'amour divin, il vous faut aller apprendre avec soin cet amour auprès du divin Maître seul capable de vous l'enseigner, Jésus Christ. *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.*

Vous croyez, et vous espérez vous sauver par la foi : je ne conteste pas cette espérance. Le Sauveur lui-même a fait du salut l'apanage de cette foi. *Votre foi vous a sauvée* (Mt 9,22), a-t-il dit souvent à ceux sur lesquels il accomplissait des guérisons miraculeuses. Et c'est à tous, sans exception, qu'il a fait cette promesse : *Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé* (Mc 16,16). Mais la foi est-elle toujours la même ? N'y a-t-il pas une différence entre la foi et la foi ? Quelle est, par exemple, la foi que l'Apôtre loue d'une louange si terrible, quand il dit : *Vous croyez qu'il n'y a qu'un seul Dieu, vous faites bien; les démons croient aussi et tremblent* (Jac 2,19). Qui pourrait être satisfait d'une pareille foi ? Quelle est donc la foi qui peut sauver l'homme ? – *La foi qui est animée de la charité* (Gal 5,6) répond l'Apôtre. Sans l'amour, la foi est sans force et sans efficacité, et ne peut atteindre le salut. La foi sans l'amour est une forme sans vie : l'amour, souffle de l'Esprit saint, vivifie la foi et la rend efficace et salutaire. Si vous voulez être sauvé par la foi, aimez celui en qui vous croyez.

Vous vivez selon la loi. Il y a là, ce semble, déjà de l'amour : car le grand Maître en amour divin l'a dit lui-même : *Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-la qui m'aime* (Jn 14,21), Mais approfondissez et comprenez en vérité ce que dit celui qui est la Vérité. Comme l'amour est proprement un sentiment du cœur, et comme le Maître qui sonde les cœurs a prévu qu'il y aurait quelques disciples faibles pour penser que ce sentiment peut exister sans le secours d'œuvres correspondantes, – afin de prévenir cette transformation de l'amour vrai en amour imaginaire, et pour nous apprendre à aimer *par les œuvres et en vérité* (1 Jn 3,18), il nous a dit que *celui qui l'aime, c'est celui qui a ses commandements et qui les garde*. Mais un maître rempli d'amour n'a pu, en aucune façon, entendre par là que ce serait assez pour ses disciples de remplir extérieurement les œuvres de ses commandements, et que cette obéissance leur serait comptée pour un amour qu'ils ne ressentiraient point en effet, – de même qu'il ne peut être dans la nature d'un père aimant ses enfants de leur dire qu'il leur permet de ne pas l'aimer, pourvu qu'ils fassent ce qu'il leur ordonne. Et qu'est-ce que l'observation des commandements sans l'amour ? Qui se connaîtrait assez peu soi-même, ou qui serait assez peu sincère pour ne pas convenir qu'il pêche de temps en temps, en certaines choses, contre les commandements ? Si donc l'édifice de la justice propre, élevé sur la base des commandements, a des endroits faibles, la foudre de la malédiction de la loi les trouvera, et, d'un seul coup, renversera l'édifice entier. *Malédiction sur tout homme qui ne persévérera pas dans l'observation de tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour l'accomplir* (Gal 3,10). Et voici qui est encore plus terrible : *Quiconque*

ayant gardé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière (Jac 2,10). Où donc est maintenant le salut dans l'accomplissement de la loi ? Il s'y trouve, mais pour ceux qui observent les commandements non pas selon la lettre, mais selon l'esprit; or, l'esprit de la loi, c'est l'amour. Voulez-vous échapper à la malédiction de la loi ? Voulez-vous un moyen abrégé et sûr de remplir toute la loi ? Ce moyen abrégé et sûr, c'est l'amour. *Celui qui aime, dit l'Apôtre, accomplit la loi; l'amour est la plénitude de la loi* (Rom 13,8-10). Cela n'a pas été dit dans ce sens que l'amour permette de ne pas accomplir la loi; non ! Il est la plénitude de la loi parce qu'il en est l'âme; or, l'âme anime et meut tout le corps : ainsi l'amour donne la force à celui qui accomplit la loi, et rend légère l'exécution des commandements. Un fils qui court voir un père bien-aimé, sent-il la fatigue du chemin ! Ainsi, les fils de Dieu, les hommes qui aiment Dieu, ne se sentent exténués par aucun effort sur le chemin de la vie par lequel ils se hâtent vers les demeures éternelles où ils espèrent voir un Père dont la paternité leur a donné le droit sublime d'être *les enfants de Dieu* (Jn 1,12), et dont l'amour, en eux, dépasse tout amour, soit terrestre, soit céleste.

Vous êtes repentant. Et en cela encore vous êtes dans la bonne voie; ce chemin-là aussi conduit au salut, selon cette parole : *Le repentir dont on ne se repent point produit le salut* (II Cor 7,10). Mais remarquez bien encore ici le sens profond de ce mot de saint Paul : *Le repentir dont on ne se repent point*, dit-il, c'est-à-dire un repentir après lequel l'homme n'échange plus les bonnes pensées auxquelles il s'est une fois attaché, contre des pensées mauvaises, après lequel il ne retourne plus à ses premières fautes, il ne faiblit plus dans son zèle de vivre selon la volonté de Dieu, – voilà le repentir qui *produit le salut*. Ici encore, mes frères, je vous demande à vous-mêmes un témoignage devant vous-mêmes. Ne remarquons-nous pas, en nous observant, que les bonnes résolutions que nous formons dans nos repentirs, s'ébranlent souvent, s'effacent quelquefois, et que, soit dans des moments d'oubli, soit même lorsque nous avons encore quelque souci de nous corriger, nous retombons dans les mêmes fautes dont nous nous sommes souvent repentis ? Quelle espérance de salut pouvons-nous donc alors trouver dans nos regrets, si le *repentir dont on ne se repent point produit seul le salut* ? Et que pouvons-nous faire pour remédier à nos maladies spirituelles, si le remède lui-même, par l'usage répété que nous en faisons dans nos rechutes fréquentes, semble perdre de son efficacité ? Et pour aider ce remède et prévenir nos rechutes, – et pour aider notre repentir et nous préserver des mêmes péchés, le moyen le plus efficace, c'est l'amour sincère pour celui *qui ne veut pas la mort du pécheur*, et qui même est mort pour le salut du pécheur; je dis l'amour sincère, car il n'y a pas d'amour chez un fils déréglé qui dissipe le bien de son père en comptant sur son indulgence; l'amour vrai, c'est celui du fils tendre qui sait faire un usage modéré de ce qui lui est permis, et ne pas abuser de la bonté d'un père bien-aimé. L'histoire évangélique nous présente un exemple frappant de la force salutaire que l'amour véritable donne au repentir. Une femme connue comme pécheresse dans une ville tout entière, s'approche de Jésus Christ, répand un parfum sur ses pieds, les arrose de ses larmes, les essuie avec ses cheveux, en un mot, donne tous les signes du repentir, sans même que ses lèvres en prononcent le mot, et celui que les Juifs appelaient ironiquement, mais que les chrétiens doivent appeler avec joie *l'ami des pécheurs* (Mt 11,19), l'absout, sans faire attention à la multitude de ses péchés : *Beaucoup de péchés lui sont pardonnés*. Mais comment un résultat si complet a-t-il pu être produit par un repentir qui ne s'était pas même encore manifesté par une confession sincère ? C'a été l'effet d'un amour sans bornes pour celui qui pardonnait les péchés : *Beaucoup de péchés lui sont pardonnés*, dit-il, *parce qu'elle a beaucoup aimé* (Luc 7,47).

Vous priez. Qui ne louera aussi cette sainte pratique ? Cependant je vous demanderai encore : De quelle prière priez-vous ? En effet, il y a une prière vaine, de laquelle il a été dit : *Ce peuple s'approche de moi de bouche, et il m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi; il m'honore donc en vain* (Mt 15,8-9). Qu'est-ce que *s'approcher* de Dieu *de bouche*, mais *être de cœur loin* de lui ? – C'est prier de bouche, ou bien entendre d'une oreille distraite les prières que les autres adressent Dieu, mais sans se joindre à eux par l'attention du cœur et la chaleur de l'âme; en un mot, c'est prier sans amour. Il n'est pas difficile de faire comprendre le vide d'une semblable prière par un raisonnement simple et emprunté au langage de la nature. Que fait l'enfant qui commence à penser, pour obtenir de son père ou de sa mère un objet désiré ? Ne joint-il pas à ses instances toutes les expressions d'amour et de câlinerie enfantine qu'il peut imaginer ? Par conséquent, ne devons-nous pas nous regarder comme moins intelligents que les enfants eux-mêmes, quand nous pensons, par nos prières froides, sans attention, sans amour, sans ferveur, obtenir quelque chose du Père céleste qui, lui, *regarde particulièrement le cœur*,

tandis que l'homme regarde le visage ? (1 R 16,7) Disons-nous que le Père céleste est plus généreux que les pères terrestres, et que, par conséquent, *il donnera ses biens à ceux qui les lui demandent* ? Cela est vrai; mais il est aussi plus juste qu'eux, et c'est pour cela qu'il ne peut pas donner ses biens à ceux qui en sont indignes. Bien plus, à cause de sa bonté même, il ne peut pas donner ses biens à ceux qui les demandent avec un cœur méchant, de peur qu'ils ne changent en mal le bien lui-même; or, nous demandons méchamment, sans nul doute, quand nous demandons sans amour, il celui qui est tout bonté et tout amour. Mais que dit encore la loi de l'esprit ? – Elle nous montre que non seulement l'accomplissement de la prière, mais la prière elle-même, vraie et pure, est impossible sans l'amour vrai et pur. *Nous ne savons ce que nous demandons*, dit l'Apôtre, *comme il convient; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inénarrables; or, celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit, car il intercède selon Dieu pour les saints*. Et pour que chacun, en entendant ces paroles, comprenne comment il peut obtenir cette puissante intercession, l'Apôtre ajoute immédiatement : Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu (Rom8,26-28). L'amour pour Dieu change tout en moyens pour notre salut et notre félicité; sans cet amour, aucun moyen ne peut atteindre ce but. La lampe ne brûle pas sans huile, et la prière n'éclaire pas l'esprit sans l'amour. Le parfum de l'encensoir ne s'élève pas sans feu, et la prière ne s'élève pas vers Dieu sans l'amour.

Que dire des motifs de vertu que mettent à la place de l'amour ceux qui n'en connaissent pas la force, – de la crainte du jugement et de l'espoir de la récompense ? Des appuis sont indispensables à ceux qui élèvent l'édifice spirituel; mais ce n'est pas sur ces appuis que repose la hauteur de la beauté du temple. Celui qui travaille par crainte est un esclave; celui qui travaille pour un salaire est un mercenaire. *L'esclave*, dit Jésus Christ, *ne demeure pas toujours dans la maison*, – on peut ajouter : et le mercenaire non plus; – mais *le fils* seul y demeure pour toujours (Jn 8,35). *La crainte a en vue la punition*, dit le disciple bien-aimé; *celui qui craint n'est point parfait dans l'amour; c'est pourquoi l'amour parfait chasse la crainte* (1 Jn4,18). Un autre apôtre dit aux chrétiens, par opposition aux Juifs : *Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants, et c'est par lui que nous crions : Abba, Père* (Rom 8,15). Ainsi l'esprit de servitude, – et pareillement celui de mercenarité spirituelle, – est le partage des Juifs; mais l'apanage des vrais chrétiens, c'est l'esprit d'amour filial pour Dieu et Jésus Christ. On peut même, sans contredire l'Apôtre, dire que le véritable esprit de l'Ancien Testament même, aurait été l'esprit d'amour, s'il n'avait été voilé sous la servitude par l'obstination des Juifs. J'en prends à témoin les commandements mêmes de la loi de Moïse. *Vous aimerez*, dit-il, *le Seigneur votre Dieu*. Ce commandement m'étonne particulièrement lorsque je le compare avec celui qui touche aux parents : *Honore ton père et ta mère*. Comment ! *Honorer* son père, et *aimer* Dieu ! Mais ordinairement, nous aimons ce qui nous est plus proche et plus semblable, et nous honorons ce qui est plus haut que nous. Il aurait donc, ce semble, été plus naturel de nous commander *l'amour pour notre père, et la révérence pour Dieu*. Non, dit la loi divine : *Honore ton père : aime Dieu*. C'est comme si elle nous avait dit : Aimer son père et honorer son grand Dieu, cela est tout naturel et n'a pas besoin de commandement; la loi n'enseigne que ce qu'il serait difficile de savoir sans elle; et ainsi, non seulement tu aimeras ton père comme cela est naturel, mais encore tu l'honoreras comme le veut le Père céleste; non seulement tu honoreras Dieu selon l'inspiration de la nature et de ta conscience, mais tu oseras t'approcher de lui, ce que tu n'aurais pas osé faire sans ce commandement béni; aime Dieu comme un père; appelle-le *ton Dieu, le Dieu de ton cœur, et ton héritage pour l'éternité* (Ps 72,26). Ô commandement bien-aimé de l'amour ! Que nous sommes malheureux de n'avoir pas compris plus tôt toute la valeur, de nous être brisé si longtemps les dents sur la dure coque de la lettre, et de n'avoir pas su goûter la douce amande qu'elle contenait ! – Tellement que, lorsque l'Amour lui-même est venu sur la terre, il a trouvé le commandement de l'amour complètement oublié, et qu'il l'a proclamé comme nouveau : *Je vous donne un commandement nouveau, celui d'aimer* (Jn 13,34); – *Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés; demeurez dans mon amour* (Jn 15,9).

Chrétiens ! Dieu nous appelle à son amour plus fort que par un commandement, plus fort que par la manifestation impérieuse de sa volonté. Il sait mieux que nous que l'amour ne se communique pas par des commandements seuls. Il poursuit notre amour, quelque pécheurs et indignes que nous soyons de son amour divin. *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné même son Fils seul-engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* (Jn 3,16). Faut-il donc nous commander, ou nous apprendre que nous devons aimer celui qui est mort pour nous acheter à la vie éternelle ? Si nous sentons que nous offenserions

notre père en aimant ses esclaves plus que lui, comment ne pas sentir que nous outrageons le Père céleste quand nous lui préférons les hommes qui sont à peine dignes d'être appelés ses esclaves, quand notre cœur s'ouvre plus largement et s'attache plus étroitement à eux qu'à lui ? Déployons tout notre zèle pour être dignes de lui. Disons à notre cœur : Nous ne voulons pas t'enlever à nos parents, à nos amis, à nos proches, mais nous te vouons, toi et leurs cœurs en même temps, à Dieu pour l'éternité. Amen.